

Joseph Petit Marin de la Grande Guerre

Joseph Petit a passé la première guerre mondiale sur un torpilleur avant de faire carrière comme garagiste quai de la retenue.

Arrière-petit-fils du marin tréportais et inventeur d'engins submersibles Jean Conseil, Bénoni Ernest Joseph Petit vient au monde le 26 juillet 1892 au Tréport où ses parents tiennent un café dans la Grande Rue au n°17. Comme tous les jeunes hommes de son âge, Joseph Petit est soumis à la conscription ; il est alors incorporé dans la Marine Nationale et on le retrouve à Brest en octobre 1913. Le 5 avril 1914, il est affecté à Toulon en subsistance à bord du «*Bien-Hoâ*», ravitailleur de l'Armée navale de 5 445 tonnes, avant d'embarquer définitivement en qualité de mécanicien à bord du «*Mangini*», torpilleur d'escadre de 800 tonnes lancé en 1914 et armé par un équipage de 83 hommes.

Des nouvelles envoyées à la famille

À la déclaration de la guerre, il écrit le 7 août 1914 de Toulon : «*Chers parents Je vous ecrite ses quelques mots pour vous rassurer et vous dire que la guerre naura pas de suite pour nous (...) Je pense que vous êtes toujours en bonne santé Bonjour à Marguerite et Maman Nini ainsi qu'à ami. Surtout ne vous faite pas de bille car on ne sen fait pas En cas de guerre nous devons allersur les cotes du Maroc pour les ne pas laisser passer les vapeur avec pasager Ils n'y a pas de danger pour nous (...)Surtout pas de bille ils n'y a pas de danger rester au Tréport. Cher parents je ne voit plus rien à vous dire votre fils qui vous aime tendrement et pense à vous*».

Du mois d'août au mois de décembre 1914, il envoie régulièrement des cartes de Malte où il remarque que les Maltais «*ne porte pas de chaussure ils on des corps au pied*», mais il semble apprécier le «*bon vin de Samose qui est très fort. Le soute ses la bière noire très fort beaucoup alcoolisé*». Le 6 décembre 1914, il rassure ses proches : «*Cher parents, je vous dirais que je suis en bonne santé et je pense que vous êtes tous de même. Je vous dirais que nous sommes allez en mission à Corfou (île qui ferme le canal d'Otrante) nous y a vont rester une journée et nous sommes partie le soir. Bonjour à toute la famille et au amis*».

En Méditerranée

Le 30 janvier 1915, au dos d'une vue de samos, Joseph Petit écrit : «*...je vous dirais que voilà 15 jour que nous n'avons pas de courrier. Je vous ecrite au son de l'accordeon ne vous faites pas de bille car je ne m'en fais pas. Bonjour à tous*». En février 1915, il envoie à sa famille plusieurs cartes écrites de Patras à l'entrée du golfe de Corinthe. Le 17 mars 1915, il écrit de Toulon à sa jeune sœur Marguerite Petit : «*Cher Marguerite Je te repond à ta carte que j'ai reçue ce matin sachant que vous étiez tous en bonne santé (...) Ce matin nous avons allumer les feux mais nous n'avont pas appareiller car ça ne marchait pas Cher sœur je te remercie de ta carte Ton frère qui t'aime tendrement Bonjour à toute la famille*».

Au printemps 1915, le torpilleur «*Mangini*» croise au large d'Athènes ; en avril, du Pirée, Joseph Petit rédige : «*Cher parents (...) Demain mercredi nous appareillons pour la garde dans tous les îles (Cyclades) en ce moment nous sommes en mission Bonjour à toutes la famille*». Au printemps 1915, le «*Mangini*» patrouille au large de la Tunisie et du Cap Bon, qui ferme le canal de Sicile, où le torpilleur assure une mission de «*garde sous-marins*». Au 15 avril



Bénoni Petit, que chacun appelait par son 3e prénom, Joseph.

1916, le torpilleur «*Mangini*» rejoint la 1^{ère} escadrille de la division des flotilles de l'Adriatique détachée à Brindisi, sur les rives du canal d'Otrante, et soutient les opérations en Adriatique. Dès lors les cartes postales rédigées pour la famille se font plus rares ; sans doute faut-il y voir un rythme plus soutenu des opérations militaires, qui laisse peu de temps à la correspondance, et peut-être aussi une censure plus contraignante. Seule une carte rédigée de Brindisi le 14 juin 1917 parvient à la famille : «*...Le temps est très beau et je pense qu'au Tréport ses de même aujourd'hui j'ai entamer le saucisson de Maman Nini qui est très bon*».

En juin 1919, le quartier-maître mécanicien Joseph Petit, affecté à la Direction du port de Cherbourg, adresse au dos d'une carte ses amitiés à Mademoiselle Odette Bisson, demeurant rue de l'Abbé Vincheneux au n°8, qu'il épousera le 30 juin 1920. Mécanicien très compétent, Joseph Petit s'établit comme garagiste quai de la Retenue ; il décède au Tréport le 8 mars 1970.

Jérôme MAES

NDLR : L'orthographe et la syntaxe employées par le marin dans sa correspondance ont été respectées.